

JOURNEES NATIONALES de l'A.N.R.E.P.

12, 13, 14 juin 2002

Avignon, Palais des Papes

LA PSYCHIATRIE EST-ELLE POLITIQUEMENT CORRECTE?

Sous l'Egide de
l'Organisation Mondiale de la Santé

Quels sont les liens entre la psychiatrie et la politique?

- * Autrefois, c'étaient les psychiatres qui expliquaient et imposaient aux politiques leur façon de travailler. Les pionniers du secteur ont cherché, au début de leur enthousiasme militant, l'appui des politiques. Ils ont su leur faire admettre que seuls les psychiatres des hôpitaux et leurs équipes étaient les artisans et les garants d'une politique de secteur.
- * De nos jours, il semblerait que nous assistions à un changement radical: les politiques, à l'aide de décrets, arrêtés, circulaires, nous expliquent comment nous devons travailler.

Le secteur est d'abord une conception du soin aux psychotiques qui n'oppose pas l'intra et l'extra-hospitalier, qui fait de la prévention, du dépistage précoce et de la post-cure une démarche unitaire centrée sur le lien thérapeutique. C'est en ce sens qu'il a constitué le grand mouvement de désinstitutionnalisation et de désaliénisme à la française.

Mais depuis qu'il a été consacré par la loi du 31 décembre 1985, le secteur est devenu une aire de planification sanitaire et se réduit à une peau de chagrin dans laquelle la psychiatrie publique est transformée en régulatrice sociale.

Ce glissement sémantique mérite que l'on s'y arrête. Comment en est-on arrivé là?

Parallèlement, alors que les allocations de moyens sont régulièrement diminuées, de nouvelles missions sont régulièrement imposées au secteur.

Globalement, on assigne à la psychiatrie publique le soin de réguler la misère sociale, psychologique, de s'occuper de la souffrance et de la pauvreté fabriquées tout en lui récusant le droit de crier sa colère ou d'interroger le politique, bien qu'elle soit dépositaire d'une herméneutique de l'acceptation de la condition humaine.

Ces journées auront pour but d'interroger le lien entre la psychiatrie et la politique, dans un monde qui se prive de plus en plus d'humanité. Le politique attend-il la normalisation des conduites? Ne peut-on considérer que ce que le politique ne peut tolérer, il le médicalise? Changer la vie est-ce délirant?

Au cours de ces journées, seront abordées les questions suivantes: les politiques et les scientifiques peuvent-ils avoir les mêmes concepts référentiels? Comment le politique peut-il reconnaître le discours psychiatrique? La pulsion, qui conteste le désordre établi, est-elle dosable? Le politique peut-il être pédagogue? Pourquoi ne fait-il plus rêver? Existe-t-il une vérité psychiatrique qui ne serait en rien superposable au mensonge politique?

Le corps social ne souhaite-t-il pas une normalisation psychiatrique, voire une anesthésie de l'affect? Quels sont les rapports entre la politique et la bonne conscience? Y a-t-il un lien entre le plaisir et la politique que viendrait dénoncer la psychiatrie? Existe-t-il un pouvoir infirmier dans l'hôpital, dans la cité et qu'en fait-on? Quelle est la place du médicament dans l'aide que nous pouvons apporter à nos patients? Existe-t-il des produits de gauche ou de droite? Y a-t-il une réelle

politique du médicament? Autant de points auxquels ces journées de prise de position se proposent de réfléchir, afin d'éviter l'instauration d'une société neuroleptique avancée.

DOMINIQUE BARBIER
Président de l'A.N.R.E.P.

Renseignements:

- *par téléphone*, auprès de la Secrétaire de l'Association, M.e Annie CHERVIN: 04.90.34.19.60
- *par courrier*, auprès du Dr. D. BARBIER, Président de l'A.N.R.E.P., Centre Hospitalier, B.P. 92, 84148 Montfavet Cedex, ou par E-mail: dominique.barbier@ch-montfavet.fr.